Chapatin le tueur de Lions.

NOUVELLE.

(A suivre.)

X.—L'AFFUT DU SOIR DANS UN BOIS DE LAURIERS-ROSES

Le caravansérail était situé à une heure environ d'une petite rivière où de plusieurs lieues à la ronde les fauves venaient se désaltérer tous les soirs. C'est là que Chapatin devait se rendre, s'il voulait surprendre la panthère. Les gens du caravansérail l'avaient entendue rugir de ce côté.

Donc, vers les six heures de l'après-midi, le chasseur se mit en route, portant un fusil sur chaque épaule, à sa ceinture un long couteau de chasse et un revolver. Dans ce belliqueux accoutrement, il dut traverser un camp de chasseurs d'Afrique, revenant d'une expédition dans l'intérieur et regagnant leurs quartiers d'Alger. Les tentes étaient dressées, les feux allumés, les chevaux au piquet. Les soldats préparaient la soupe, les officiers jouaient aux trois sauts. Tous virent passer avec étonnement l'intrépide Chapatin, qui traversa le campement, sans sourciller, la tête haute et ses deux fusils sur l'épaule, comme on représente Robinson Crusoë.

Le jour tombait. C'était l'heure où la couleur violette, chère aux crépuscules d'Orient, envahit la nature. Les chacals commençaient à aboyer. On voyait vaguement des formes inconnues se glisser derrière les broussailles.

Le bon Tarasconais marcha longtemps devant soi;—enfin une fraicheur soudaine vint l'avertir qu'il approchait de la rivière, et bientôt il vit l'eau reluire aux dernières clartés du jour. Il s'installa commodément dans un petit bois de lauriers-roses; en face, sur l'autre berge, un bois touffu de lentisques allait s'assombrissant de plus en plus, et l'on distinguait à peine encore sur le sable jaune les traces faites par les fauves pour descendre jusqu'au lit de la rivière.

Chapatin piqua son couteau dans le sol devant lui, mit un de ses fusils à son côté, arma l'autre et attendit.. Des grues passaient sur sa tête à de grandes hauteurs, en chantant lamentablement. Il songeait à ses amis, il revoyait les boutiques de Tarascon, la place du Marché.. C'était l'heure où on allumait le gaz... La panthère était un animal bien dangereux et bien rusé.

Ici un bruit dans le feuillage le fit tressaillir... La nuil était bien noire... Pas de lune!... Il entreprenait là une chasse qu'il ne connaissait pas du tout... C'était s'exposer bêtement... D'abord il était chasseur de lions, de quoi se mêlait-il?

Ici un chacal s'approcha près de lui...Le froid commençait à le saisir... Il ne voyait plus son point de mire... Notre-Dame de la Garde, veillez sur nous!

Au bout d'un quart d'heure de monologue, le tueur de lions, pris d'un accès de peur, mais d'une peur nerveuse, folle, irraisonnée, d'une rage de peur enfin, ramassa ses fusils, et, bondissant à travers le petit bois de lauriers-roses se mit à fuir, les dents serrées, vers le caravansérail dont on voyait les croisées, briller dans le sombre lointain.

Sur le sable de la rive, le couteau de chasse resta planté, pareil à ces croix commémoratives qu'on trouve dans les campagnes désertes, et qui, toutes, rappellent un crime ou un accident.

XI.—LE SOIR D'UN JOUR DE MARCHE

En se réveillant, le lende main matin, dans une chambre remplie d'un joyeux soleil, au milieu du caravansérail plein de bruit et de mouvement, Chapatin rougit de ses faiblesses de la veille et jura de s'en venger sur le premier lion qu'il rencontrerait.

Un Arabe, domestique au caravansérail, ayant appris le désir du Tarasconais, lui proposa de le conduire aux Matmatas, où il trouverait sûrement son affaire.

Voilà mon Chapatin aux anges: vite une carriole pour lui et ses bagages!.. L'Arabe monte sur le siège, prend les rênes, et fouette, cocher! Cette fois, guidé par ce complaisant indigène, Chapatin tenait son lion, c'était sûr. La route commença gaiement. L'Arabe, peu causeur, comme tous ses compatriotes, chantait avec son nez quelques airs nationaux, regardait de droite et de gauche dans les fourrés de lentisques en faisait claquer son fouet. Chapatin, tantôt dans la carriole, sa carabine sur l'épaule, Chapatin se recueillait comme à la veille dn plus grand acte de sa vie.

On marchait depuis quelques heures et la chaleur commençait à devenir accablente, quand le Tarasconais eut la bonne idée de faire un petite halte à l'ombre épaisse d'un bouquet de figuiers de Barbarie; il plaça donc sa carabine à ses côtés, fit signe à l'Arabe de ne pas trop s'éloigner, et s'endormit profondément sur l'herbe..

Quand il rouvrit les yeux, Chapatin regarda autour de lui.. O stupeur; l'Arabe et la carriole avaient disparu. Un frisson subit traversa le corps de l'infortuné chasseur.... Toutes les histoires qu'on lui avait contées sur la mauvaise foi des Arabes lui revinrent à l'esprit... Il voulut courir, appeler, jurer, pester, supplier.. Rien n'y fit!... L'Arabe et la carriole s'etaient très sérieusement évanouis... Et, maintenant, qu'allait-il faire?

Le voleur avait emmené avec la carriole les deux caisses d'armes, le sac de nuit, et la pharmacie, et tout.. Il ne restait plus à Chapatin que sa carabine, des balles, de la poudre, sa ceinture, sa chechia et ses houseaux Louis XV.. Pouvait-il s'aventurer ainsi dans une chasse aussi périlleuse? Raisonnablement, pouvait-il aller attaquer le lion sans son alcali, son sparadrap, son arnica, etc.... etc....? Non! Non! pas de bravades inutiles.... Il n'y avait peur le moment qu'une chose à faire, retourner au caravansérail, envoyer sa déposition au bureau arabe et attendre qu'on eût retrouvé le voleur, les caisses d'armes, le sac de nuit et la pharmacie. La justice militaire est prompte, ce ne serait pas long.

Les choses étant ainsi, Chapatin s'orienta vers le caravansérail dont il était éloigné d'au moins sept bonnes lieues, et reprit sa route d'un pas nerveux, pour ne pas arriver trop avant dans la nuit.

Tout en marchant, il jurait comme un damné, s'irritait de ces nombreux contretemps, et songeait amèrement que la belle Mme. Tholozan attendait toujours la peau promise

Chapatin marchait depuis deux heures, et le soleil commençait à descendre à l'horizon, Quand, au détour d'un petit bois, au bord d'une mare presque à sec, le Tarasconais s'arrêta stupefait.

Là, en face de lui, à quelques pas à peine, un lion énorme, énorrrme, reposait—la tête entre ses pattes... D'abord, Chapatin eut froid, puis il eut chaud, puis enfin il se remit et n'eut ni froid ni chaud.

Une pensée pour ses amis, un regard pour ses amorces—ce fut l'affaire d'une seconde—et, calme, il s'abrita derrière un buisson.

Le lion ne bougeait pas... Chapatin attendit un moment que sa majesté voulût bien se réveiller, puis, impatienté de ce long sommeil, il commença à agiter son buisson en faisant: Frrrr! frrrr! Le lion ne bougea pas.. Chapatin lui lança de petits cailloux, et finalement une pierre. La colère commençait à le gagner à la fin.

XIII.—D'UNE PEAU DE LION QUI COUTE TRES CHER A CHAPATIN.

Alors le lion se leva.

Il se leva lentement, promena autour de lui sa grande face majestueuse, agita sa crinière comme un drapeau, et assura ce fauve pavillon d'un baillement formidable: "Ououaaa!" En joue! feu! Les échos eurent une double besogne: Le lion—avec une balle dans chaque œil—tomba lourdement sur ses pattes. (Ce coup double était un coup rêvé par Chapatin, lors de ses visites à la ménagerie de Tarascon) Ivre de joie, le héros tarasconais sortit de sa cachette, en entonnant un chant de triomphe... Des cris de rage, des hurlements de douleur, répondirent au Te Deum de Chapatin, en même temps qu'une demi-douzaine d'Arabes—venus on ne sait d'où—l'entouraient avec une pantomime menaçante..

Ils lui montraient le lion mort, et en agitant leurs bras velus, semblaient dire:

—Pourquoi l'as-tu tué?

Le tueur de lions, après un moment de stupeur, comprit enfin ce qu'il avait fait...

Le lion qu'il venait d'abattre était le lion aveugle et apprivoisé qu'on promenait dans Orléansville, et les Arabes étaient ses cornacs... Dès lors tout s'arrangea.. Chapatin paya aux arbicos le lion qu'il leur avait tué; il se réserva seulement la peau, qu'on promit de préparer et de lui envoyer à Alger.. Rentré à Orléansville, il se garda bien de faire chercher son voleur; il préféra payer au caravansérail la carriole et le cheval, et perdre sans retour ses armes, son sac de nuit et sa pharmacie, plutôt que de s'exposer à ébruiter ses mésaventures.

Une fois les comptes réglés, Chapatin se décida à rentrer à Alger.. Son malencontreux coup de fusil 'avait dégoûté profondément de la chasse aux lions, mais non pas de la gloire qu'elle procure; car, dés qu'il eut reçu la peau de sa victime, il l'envoya à la belle madame Tholozan, avec un lettre des plus émouvantes, qui fut reproduite par tous les journaux du Midi, et dans laquelle il racontait les horribles dangers qu'il avait courus pour tuer son premier lion. Chapatin annonçait, dans la même lettre, qu'il resterait encore pendant trois mois en Algérie, à continuer cette chasse, qui débutait si heureusement.

Ces trois mois, le Tarasconais les passa dans une jolie maison de campagne qu'il avait loué aux environs d'Alger, et pendant tout ce temps, il se livra exclusivement à la chasse à la bécassine, comme ces chasseurs algériens dont il s'était tant moqué... Tous les quinze jours environ, il écrivait au dix-huit de Tarascon pour annoncer la mort d'un nouveau lion; s'il n'envoyait pas les peaux, c'est que la balle les avait gâtées.

Quand Chapatin rentra dans se ville natale, il faillit être noyé sous une pluie de roses.

ALPHONSE DAUDET.

La chanson de l'Echo.

Rodant triste et solitaire
Dans la forêt du mystère,
J'ai crié, le coeur très las:
"La vie est triste ici-bas!"
"L'écho m'a répondu: Bah!"

Puis d'une voix si touchante:
"Echo! la vie est méchante!"
"L'écho m'a répondu: Chante!"

"Echo! écho des grands bois!
"Lourde, trop lourde est ma croix!"
"L'écho m'a répondu! Crois!"

"La haine en moi va germer:
"Dois-je rire ou blasphémer?"
"Et l'écho m'a dit: Aimer!"

Comme l'écho des grands bois
Me conseilla de le faire,
J'aime, je chante et je crois.
..Et je suis heureux sur terre!"

THEODORE BOTREL.

Prière à ceux qui ne sont pas abonnés de déc[ou]per le coupon et de nous le renvoyer après en avoir rempli les blancs.

A l'Éditeur du journal L'ÉCHO DE MANITOBA.

MONSIEUR,

Sous ce pli vous trouverez la somme de .... pour.............................mois d'abonnement à votre journal L'ÉCHO DE MANITOBA que vous voudrez bien m'envoyer à l'adresse suivante:

Nom..............................

Paroisse..............................

Province..............................